

## **Collecte d'emblèmes mamelouks au Liban et en Egypte (février et novembre 2019)**

Les emblèmes des sultans et des émirs mamelouks, qui sont le sujet de ma thèse effectuée sous la direction de Laurent Hablot, forment une singularité au sein du monde islamique médiéval. En effet, c'est le seul système emblématique qui s'est développé de façon aussi importante et qui est encore aussi visible. Les Mamelouks, d'anciens esclaves-soldats ayant pris le pouvoir, ont régné de 1250 à 1517 sur l'Egypte et sur le Levant.

La principale difficulté qui réside dans l'étude de ces emblèmes est la grande dispersion des sources qui sont principalement de deux types : les objets (aussi bien en verre qu'en métal ou en céramique) et les monuments. Si l'analyse des objets a été rendue plus simple ces dernières années par la numérisation des collections des musées, l'analyse des emblèmes monumentaux est, quant à elle, beaucoup plus complexe car elle nécessite de se rendre sur place et de les photographier.

C'est donc dans ce but que je suis parti les collecter au Liban et en Egypte grâce au financement de l'Ecole Doctorale ainsi que du laboratoire SAPRAT. Cette collecte a pris la forme de déambulations pédestres et a été précédée de lectures afin d'identifier les bâtiments arborant des emblèmes. Une fois sur place la méthode a été assez simple : photographier l'emblème mais aussi la façade ou le mur sur lequel il est afin de le replacer dans son contexte spatial.

Les Mamelouks avaient mis en place un système de provinces gouvernées depuis une capitale régionale. L'une d'elle était la ville de Tripoli dans le nord du Liban. Cette ancienne cité croisée avait été conquise par le sultan Qalawun en 1289 puis rasée et reconstruite. Son intérêt est donc de présenter un ensemble cohérent de monuments mamelouks. Il en reste aujourd'hui un peu moins de quarante et l'on y trouve un bel échantillon des différents bâtiments que les Mamelouks faisaient construire : des mosquées bien sûr mais aussi des hammams, des caravansérails ou encore des fontaines publiques. Entre les monuments trop détériorés et ceux dont je n'ai pu avoir accès, je suis parvenu à collecter une dizaine d'emblèmes dont certains en très mauvais état et presque effacés.

Les Mamelouks ont pris le pouvoir au Caire et ont fait de cette ville la capitale de leur sultanat. Il était donc évident que je devais m'y rendre car c'est là que l'on trouve le plus grand nombre de monuments mamelouks dont certains sont les plus beaux représentants de l'art de cette période. Il en reste aujourd'hui quasiment une centaine réunis dans les quartiers autour de la Citadelle, lieu de résidence du sultan. Le Caire avait la particularité d'être le lieu de sépulture privilégié des sultans et des émirs. Ainsi, il existe encore de nombreux mausolées et tombes dans les cimetières au nord et au sud de la ville. Malgré des campagnes visant à restaurer les plus beaux exemples de ce patrimoine les mêmes problèmes qu'à Tripoli se sont posés : état de détérioration très avancé (surtout des tombes, laissées à l'abandon) et nombreuses portes closes (même parmi les monuments restaurés). Mon travail préparatoire m'a permis de guider mes déambulations et donc d'optimiser mon temps sur place mais il m'est arrivé de découvrir certains emblèmes qui n'étaient mentionnés nulle part. C'est ainsi

que j'ai pu en collecter plus de quarante dont un bon nombre d'exemplaires uniques qui sont à ce titre précieux pour comprendre le fonctionnement du système emblématique mamelouk.

Ces deux moments de collecte de sources n'étaient qu'une première étape. La deuxième sera leur mise en valeur par l'intermédiaire d'une base de données en ligne qui sera aussi mon corpus de thèse car le but est de faciliter l'accès à ces emblèmes pour que les travaux scientifiques sur ce sujet puissent se développer.

Simon Rousselot

En photo jointes :

- La madrasa al-Saqraqiyya à Tripoli
- Le hammam de l'émir Bashtak au Caire